

Un ancêtre encombrant

Joseph Amand MAÎTRE naît le 18 octobre 1840 à Brainans (39). C'est le fils aîné de la famille MAÎTRE Félix-SANTONNAS Clarisse, Deux frères lui succéderont, l'un décède à l'âge de 13 ans et l'autre, Aldegrin, deviendra plus tard le père de notre grand-père paternel. On peut imaginer -sans avoir pu encore le vérifier- que Joseph Amand a effectué son service militaire (d'une durée de 7 ans à l'époque) car c'est seulement en 1868 qu'il se marie avec Ernestine VALDOIS, une jeune fille originaire d'un village proche de Brainans (39). Elle n'a que 19 ans quand elle se marie, ce qui signifie qu'elle a dû obtenir l'autorisation de ses parents pour le faire, car la majorité matrimoniale était de 21 ans pour les filles. Elle exerce le métier de couturière.

Liens familiaux d'hier et d'aujourd'hui

...manifestement pas de parents proches pour Raymond. Pourtant, la mémoire familiale retient côté MAÎTRE de source sûre plusieurs « cousins » : les LAFON, les CHARIGNY, Riquet MAÎTRE, Bernard ANTOINE. Mais alors qui sont-ils ? des usurpateurs ? des placebo ? Eh bien non, pas du tout ! ils étaient bel et bien des cousins de Raymond, mais des cousins comme on n'en connaît plus, soit : au 2ème ou au 3ème degré. Autrement dit, ils avaient en commun des arrière ou des arrière-arrière-grands-parents (AGP / AGM ; AAGP / AAGM). Encore fallait-il le savoir ! Mais à l'époque, on le savait : chacun avait en effet son arbre généalogique en tête et la mémoire de celui-ci se transmettait de génération en

génération.

La poisse...

A croire que la malchance nous poursuit même après la mort... Car le moins qu'on puisse dire, c'est que notre grand-père n'a déjà pas eu un début de vie facile. J'aurais l'occasion de détailler ce que j'en connais dans un prochain article mais pour faire bref : né en 1893 et enfant d'une famille nombreuse, Louis Lucien Raymond MAÎTRE a perdu son père, ainsi que ses 7 frères et sœurs, alors qu'il était encore enfant. En 1910, après le décès de son frère aîné, il s'est retrouvé seul à 17 ans, avec sa mère et sa grand-mère qu'il ne pouvait pas aider aux travaux de la ferme du fait d'un handicap : il est né en effet avec une malformation qui a conduit à l'âge adulte à l'amputation de sa jambe droite. Vous conviendrez qu'on a connu plus joyeux comme début de vie...

Un être tortillard se planque et toute la branche est dévoyée

On l'a assez dit : il ne faut pas faire de la généalogie dans l'espoir de trouver des ancêtres nobles au risque d'être déçu. Il est en effet plus probable d'avoir dans son ascendance des agriculteurs ou des domestiques que des seigneurs ou des notaires. De là, on pourrait penser que nos ancêtres étaient

statiques, tout attachés qu'ils étaient à la terre qui les nourrissait et se transmettait de père en fils. C'est sans compter sur les événements de la GRANDE HISTOIRE qui comme on le sait a singulièrement infléchi, pour ne pas dire busqué à l'image des branches de l'hêtre tortillard, le cours de l'existence de nos ancêtres.

Ainsi, pour la lignée MAITRE historiquement campée dans le village des irréductibles jurassiens de Brainans et où l'on est cultivateur de père en fils et jusqu'aux bouts des ongles incarnés, rien ne laissait penser qu'on aborderait des contrées lointaines, si ce n'est, pour quelque aventurier, la perspective d'une échappée à une dizaine de kilomètres de là en vue de trouver casserole à son pied ou chaussure à son couvercle... Et pourtant...

Et si on parlait... épidémie ?

Pierre et Louise, 70 et 64 ans, couple de non-retraités par obligation, habitent à Aboncourt, un petit village de Haute-Saône dont la population atteint tout juste 300 âmes, dont beaucoup en peine et vivant plutôt mal que bien de l'exploitation des vignes, du bois et des céréales. Pierre et Louise sont d'ailleurs journaliers dans les vignes, c'est-à-dire qu'ils se tuent au travail 10 à 15 h par jour, gagnent des clopinettes, sont dehors par tous les temps et ne savent même pas si le lendemain ils auront du boulot...

La mobilité avant l'heure...

Il a 21 ans et vient tout juste de terminer ses études à l'école nationale professionnelle d'horlogerie de Besançon (spécialité : petite mécanique de précision). Il a aussi mis fin à 9 ans de scoutisme durant lesquels sa persévérance et sa rigueur lui ont permis de gravir les échelons, louveteau, éclaireur, puis routier. Pour autant, il s'est déjà forgé une très haute et noble opinion de la liberté individuelle, qui comprend celle de penser par soi-même, de s'exprimer et d'agir sans contrainte. C'est aussi pour lui de se déplacer librement et de choisir ses activités et son mode de vie en toute indépendance... C'est ce qui va l'amener dans les dix années qui vont suivre à changer chaque année de lieu d'habitation et presque autant de travail...